



**L'EMBOBINÉ**  
**Association loi de 1901, pour la jubilation des**  
**cinéphiles,**

## **TETRO de Francis Ford Coppola**

### **"Tetro" : l'autobiographie rêvée de Francis Ford Coppola**

Son prénom est Angelo. Son nom est Tetrocini. Tetro, le triste, est le surnom qu'il s'est choisi pour changer, renâtrer, oublier le passé. Il a mis de côté ses ambitions littéraires, il a coupé les ponts avec sa famille, s'est installé à Buenos Aires, où il vit avec une fille qu'il a connue à l'asile psychiatrique. C'est là que son jeune frère, employé d'une compagnie maritime, vient lui rendre visite, lui reproche de l'avoir abandonné, et se fait accueillir fraîchement.

Ouvrément autobiographique, Tetro, le nouveau film de Francis Ford Coppola, est l'un des seuls dont il ait écrit le scénario lui-même (avec Conversation secrète, 1974). Il ne se cache pas d'y évoquer les rapports qu'il eut avec son frère aîné, son modèle, disparu soudainement lorsqu'il était âgé de 14 ans. L'épisode avait déjà été suggéré dans Rusty James (1983). Le film recèle une autre clé : la rivalité entre ces deux musiciens que furent le père et l'oncle de Coppola, le second ayant un jour suggéré au premier de changer de nom afin de ne pas lui faire de l'ombre.

Le thème de Tetro est donc la rivalité, la sourde lutte que se livrent des hommes d'une même famille pour s'affirmer artistiquement. Dans la famille Tetrocini, le despote est le père, chef d'orchestre renommé, dont on célébrera les funérailles sur une scène de théâtre, dans une atmosphère de rancoeur solennelle et de dérision. Un ogre séducteur qui aurait pu inspirer à Freud son Totem et tabou. Là encore, les fidèles de Coppola sont en terrain connu. Le Parrain II (1975) était l'histoire de deux frères dont l'un tue l'autre, tels Caïn et Abel, et qu'était le premier Parrain (1972) sinon l'histoire d'un père tyrannique flanqué de fils rivaux ? La réflexion de Tetro, au début du film, après qu'il s'est mis en retrait de son clan - « L'amour dans ma famille, c'est un couteau dans le dos » - vient en écho à celle du parrain Michael Corleone affirmant : « C'est ma famille, ce n'est pas moi. »

Ce film-là déroute, parce que, à la différence des oeuvres les plus célèbres de Coppola, il se situe moins dans le tape-à-l'oeil que dans le contre-jour (le film est en noir et blanc à l'exception de flash-back en couleurs), moins dans l'exhibitionnisme et l'artifice que dans la pudeur. Du côté de Tennessee Williams, de Michael Powell (auquel le cinéaste rend hommage dans une scène inspirée de ses Contes d'Hoffmann), de Faust, de la danse et du théâtre, de la réflexion sur la création et sur les secrets, les démons intimes, plutôt que basé sur des considérations commerciales.

Il déroute aussi parce que Coppola s'était éloigné du cinéma, consacré à ses vignobles et à ses enfants, et qu'il revient, pas sénile pour un sou, avec une rare liberté de narration, une enviable vivacité de metteur en scène, pour creuser un sillon dans lequel il avait déjà laissé son empreinte : celui de la perpétuelle remise en question, du thème de la fuite, de l'autodestruction, de la tentation d'accumuler des références culturelles au risque de n'être pas compris.

Après L'Homme sans âge (2007), dans lequel un chercheur revivait sa vie à l'envers et s'enivrait du vertige d'une recherche d'un langage codé, Tetro est l'histoire d'un romancier qui se saborde, refoule son désir, camoufle un manuscrit que l'on ne peut lire que dans un miroir. Et l'histoire d'un héritier (frère ou fils, on n'en dira pas plus) qui, au prix d'une usurpation, oblige l'artiste à confesser ses vérités et à remettre son oeuvre à l'endroit.

Vincent Gallo, qui incarne Tetro, n'a pas une jambe dans le plâtre pour rien. Il s'agit ici de castration affective et créatrice, d'un coeur brisé et d'un corps cassé. On n'est par en Argentine par hasard : c'est la patrie de Borges, écrivain de la confusion d'identités. Mélodrame au final d'opéra, le film honore avec virtuosité cet art du son et de la lumière qu'est le cinéma. Tic-tac d'horlogerie (on sait chez lui l'obsession du temps qui passe), battements d'ailes d'un papillon attiré par une ampoule électrique.

Mais signe de vie, symptôme de vérité, cette lumière est aussi instrument de mort. C'est parce qu'il est aveuglé par les phares d'une voiture que Tetro tue sa mère dans un accident (au cours duquel on entend le frôlement du papillon contre le verre). C'est en raison de l'appât de la gloire que le père a oublié d'aimer les siens. Même couronné par le « Prix des parricides », Tetro ne veut ni reconnaissance ni notoriété. « Le succès n'est rien », dit-il. Assénée par Coppola, dont on sait la boursouffure narcissique, cette réplique acquiert un certain poids.

Jean-Luc DOUIN Le Monde

## «Tetro», victoire par chaos

### Miroir. Coppola offre à la Quinzaine des Réalisateurs en ouverture la rédemption en noir et blanc d'un auteur raté.

On n'a jamais été très fort en arithmétique, mais, de 1979 à aujourd'hui, il doit bien courir trente ans. Trente ans depuis la palme accordée (et pour la seconde fois) à Francis Ford Coppola pour *Apocalypse Now*. Depuis, l'animal Coppola s'est fait rare sur la Croisette, sinon justement pour la version Redux d'*Apocalypse Now*, présentée hors compétition en 2001. *Tetro* ne marque pas son retour dans le Cannes officiel : se voyant proposer par les délégués du Festival une présence symbolique hors compétition, façon soirée de gala, Coppola n'a pas donné suite et offert son film à la Quinzaine des réalisateurs. *Tetro* rebelle...

Bras d'honneur. Les grands cinéastes sont aussi des génies du caprice, des pur-sang pleins d'orgueil, mais, pour le coup, on ne peut pas entièrement donner tort à Coppola. On peut bien prendre avec beaucoup de précaution (celle que l'on accorde aux frasques romanesques) son désir affiché de ne toujours pas s'accepter comme un cinéaste officiel, mais, à découvrir *Tetro*, force est de constater que son geste est littéralement inscrit dans le film même. Coppola, à la façon du joueur de casino qui ne joue plus pour gagner mais pour recommencer à ressentir des sensations, remet tout sur la table, remise l'intégralité de son histoire sur un coup risqué : un film tourné en numérique à Buenos Aires. Avec pour star compliquée Vincent Gallo. Cerise sur le gâteau : tout ça est paré d'un désarçonnant noir et blanc...

*Tetro* est évidemment un film qui se rêve dans la compétition, au beau sens du terme : c'est-à-dire dans le dialogue avec le cinéma en train de s'inventer. En dépit des considérations commerciales. Pas un coup tranquille, pour se refaire. Plutôt un bras d'honneur. A l'époque, à la stature, au temps. A lui-même ? Non, pas à lui-même... sa fidélité à sa propre image lui tient compagnie, tant il est clair depuis au moins son précédent *Youth Without Youth* que Coppola ne cherche plus d'interlocuteur du côté de ses confrères cinéastes. Surtout pas ceux de sa génération estampillée «Nouvel Hollywood». Non, ses interlocuteurs sont des conteurs (prononcer avec un fort accent sud-américain). Buenos Aires autorise la comparaison avec Borges, autour duquel il ne cesse de rôder, et la citation furtive au détour d'un plan sur un lit d'hôpital de l'hallucinant Roberto Bolaño (écrivain chilien mort en 2003, auteur entre autres du roman-fleuve et délirant *2066*) donne la mesure de ce qui inspire le cinéaste : le vertige infini du récit picaresque. L'histoire partie de rien, qui menace de se casser la gueule tout le temps et devant laquelle au fur et à mesure le sol se dérobe pour atteindre les sommets dantesques.

Ogres. Vincent Gallo (parfait, ça en devient usant de l'écrire), qui endosse là l'habit toujours limite de l'écrivain sans œuvre, vivant retiré dans le quartier malfamé de La Boca, pansant sa fierté blessée d'artiste inaccompli, ou de junky littéraire, en officiant comme éclairagiste, est ce corps par terre (le film le fait boiter, le casse, le renverse - il n'y a ici en permanence que de la chute, de l'accident), qui ne se relèvera qu'au contact de ce qu'il a rejeté de toutes ses forces : la création littéraire et les fantômes d'une famille d'ogres. Un jeune frère (joué par la découverte Alden Ehrenreich, sorte de jeune Chet Baker/DiCaprio qu'aurait aimé photographe William Claxton) retrouve sa trace, cherche à lui plaire, le vole et le réveille, l'oblige à remettre à l'endroit ce qui avait été littéralement écrit à l'envers (écrivain s'idéalisant sans lecteur, *Tetro* écrit ses phrases à l'envers. Comme l'image imprimée sur la pellicule, il faut un miroir pour que ce palimpseste soit lu) et dépasser le chaos. Dans la famille *Tetro* (famille de musiciens et d'artistes, suivez mon regard... Coppola qui ?), il n'y aura plus jamais d'ordre possible : tout est saccagé et les personnages ne cherchent même plus à demander réparation, mais à aboutir à un semblant de solde terminal. Un désordre dont la création est la clé.

Voilà qu'une fois encore, parti en sifflant l'air de l'expérimentation, de l'essai plutôt que la réussite, Coppola n'aura parlé que de ce qui l'intéresse vraiment : la mise en scène. La jubilation qui parcourt le film vient de ce qu'on avait perdu de vue l'habitude de voir, en toute plénitude, des personnages saisis en pleine mise en scène d'eux-mêmes. Le raté magnifique, le frère passeur, le père monstrueux, la famille des ogres, sans parler de la démente critique littéraire diva (baptisée Alone : «la plus belle définition de la critique», osait avouer hier un ami qui savait de quoi il parlait), ce ne sont pas (seulement) des personnages. Ce sont des mises en scène qui s'affrontent. Le monde selon Coppola ne serait que mise en scène, gestes. Décider comme il l'a fait au dernier moment d'envoyer chier l'officiel pour opter pour la Quinzaine n'est jamais pour lui qu'une façon de prolonger cela, encore et encore. Philippe AZOURY Libération

**Prochaines séances :**  
**BRIGHT STAR** de Jane CAMPION  
**Judi 8 avril 18h30 et 21h**  
**Lundi 12 avril 21h.**

#### **Pourquoi adhérer à l'Embobiné ?**

Pour bénéficier du tarif réduit  
Pour recevoir les programmes  
Pour être invité à chaque réunion d'animation  
pour faire part de vos critiques et suggestions  
**ET proposer à la programmation les films que vous avez envie de voir.**